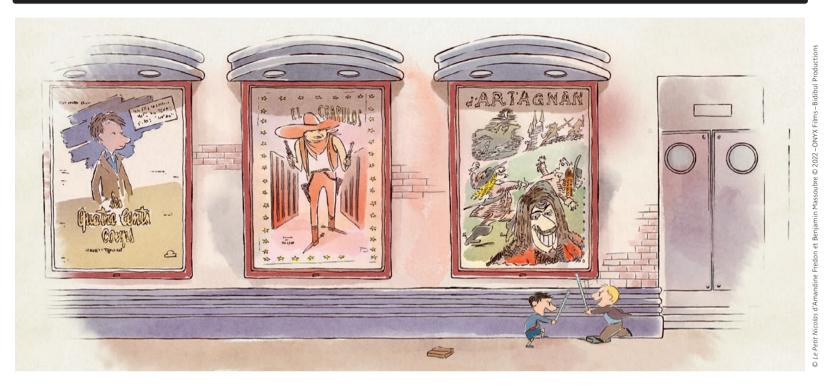
E Le Courrier Art & Essai

_№286

ALL TELLIDIKE EVEL

www.art-et-essai.org





L'ÉDITO DE LAURENT COËT, RESPONSABLE DU GROUPE JEUNE PUBLIC

Le Jeune Public plein d'audace se mobilise à Nantes

« Je suis quelqu'un qui cherche à s'accrocher, à tenir bon. Il faut de l'audace pour s'accrocher maintenant.» Jean-Jacques Sempé

Alors que certains se plaisent à prédire la fin du cinéma en salles, les prochaines Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public, qui se tiendront début septembre 2022, prouveront une nouvelle fois l'incroyable audace et résilience du secteur et l'envie de ne pas céder au défaitisme. À Nantes, nous donnerons le top départ d'une nouvelle saison que nous espérons un peu plus épargnée par les contraintes sanitaires au profit d'un retour du jeune public en salles.

Ces trois jours seront le reflet de l'incroyable diversité des films jeune public à venir et des actions proposées par les cinémas tout au long de l'année. Plus encore que les années précédentes, l'accent a été donné aux actions de développement des connaissances et aux échanges professionnels. Pour la deuxième année consécutive, l'AFCAE organise en amont de l'ouverture des Rencontres une session de formation en partenariat avec l'association territoriale MaCaO 7ème Art. Après le succès de l'année dernière, nous proposerons des outils et des analyses de situation afin que les stagiaires se perfectionnent à l'animation d'une rencontre à destination du jeune public. Le temps des ateliers pratiques pendant les Rencontres a également

été allongé, permettant aux participantes et participants d'approfondir les échanges et les discussions.

Peut-être déstabilisés, les cinémas n'en sont pas moins dynamiques et l'AFCAE souhaite encore plus les accompagner dans la reconquête des publics jeunes. Avec l'arrivée d'un salarié dédié à la coordination du public jeune et la création d'un comité 15-25 ans, nous souhaitons que les salles puissent disposer d'une palette d'outils adaptés pour approfondir leur travail au quotidien. Les Rencontres seront d'ailleurs l'occasion de découvrir le nouveau programme à destination des 15-25 ans que des membres du groupe Jeune Public ont créé en partenariat avec l'Agence du court métrage. Autre dispositif porté par l'AFCAE, «Étudiants au cinéma» prend forme petit à petit et s'ouvrira régulièrement à de nouveaux territoires et universités.

Alors que des plateformes rendent accessibles (gratuitement ou sur abonnement payant) des œuvres que nous diffuserons plus tard dans nos salles, le conseil d'administration de l'AFCAE a réagi aux interrogations et réflexions du groupe Jeune Public en juin dernier. Consciente de la complexité particulière de la production des œuvres avec l'implication grandissante des chaînes de télévision dans leur financement, l'association se doit toutefois de défendre l'importance de la salle dans la diffusion. Aussi les longs métrages disponibles sur des plateformes avant leur sortie

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur la fréquentation Art et Essai Entretien avec Marie Desplechin Coup de Cœur Surprise: premier bilan Le cap de *Ma* vie de Courgette

€ Focus sur la fréquentation Art & Essai

Comparaison n'est pas raison

Depuis le mois de ianvier-et la reprise d'une année, sans fermeture –, la tentation de la comparaison est si grande qu'elle apparaît comme une impasse, tant l'année 2019 fut exceptionnelle, et que 2020 et 2021 furent pour le moins atypiques. Désormais, il faut voir la fréquentation de 2022 au fur et à mesure, marquée par des premiers mois assez moroses, bousculés par des arrivées estivales réjouissantes.





COMSCORE

1 364 705

484 044

408 623

400 723

393 807

363 967

347 493

325 120

314 640

287 536

280 233

248 539

223 940

220 567

195 870

193 314

161 184

160 060

158 432

143 811

140 115

130 902

130 369

127 032

121 865

118 695

115 071

111 172

108 257

105 017

439

271

248

185

344

473

211

208

250

202

148

253

77

1 774

1 528

1 596

1 180

1 315

1 128

972

1 329

1 296

1 284

1 307

678

1 230

957

827

1 119

933

673

1 062

1 014

1 009

950

676

3,7

3,5

4,5

2,4

4

2

2,9

2,8

2,8

2.5

2,2

2,8

2,9

3,5

2,8

2,7

3,1

3,3

2,1

2,4

3,5

3,9

2,5

3,8

3,8

3,6

4,1

7,8

2,2

3,2

Incroyable mais vrai de Quentin Dupieux

Le succès *Incroyable mais vrai* de Quentin Dupieux

Sorti le 15 juin, le 10^e film de Quentin Dupieux peut d'ores et déjà se targuer d'être l'un des plus beaux succès Art et Essai de l'année, le réalisateur adepte du non-sens rassemble avec son film plus de 310000 spectateurs à ce jour.

C'est la consécration publique qu'obtient Quentin Dupieux avec son dernier long métrage porté par Alain Chabat, Anaïs Demoustier, Léa Drucker et Benoît Magimel, présenté en avant-première Hors Compétition lors du dernier Festival de Berlin. Le prolifique cinéaste français décroche son plus grand succès auprès des spectateur·ice·s, alors que son exploitation n'est à ce jour pas encore terminée. Cette sortie parachève une carrière en dents de scie pour le cinéaste, entamée avec les plus de 290 000 entrées de Steak, porté par le duo Éric Judor et Ramzy Bedia, suivi de Rubber, Wrong et Wrong Cops autour de 50,000 entrées chacun

La sortie de *Réalité* (plus de 84 000 entrées) peut se lire comme celle d'une transition vers un plus grand succès auprès du public, plus familier alors avec le style du cinéaste. Cette rencontre avec le public opère pour la suite de sa carrière : Au poste!, Le Daim et Mandibules dépassent tous les 200 000 entrées. Incroyable mais vrai, distribué par Diaphana Distribution, est un nouveau cap pour le cinéaste qui sans travestir son style et devenir mainstream, a trouvé un public fidèle et friand de son humour décalé. Reste pour Quentin Dupieux à confirmer l'essai le 30 novembre prochain, avec son deuxième film de l'année : Fumer fait tousser.

Le bon élève du Jeune Public

C'est l'une des belles surprises de l'année, sorti le 11 mai, L'École du bout du monde, soutenu par le groupe Jeune Public de l'AFCAE, a dépassé les 115000 entrées.

du monde, premier long métrage du Bhoutanais Pawo Choyning Dorji. Après sa nomination - la première pour son pays! - aux Oscars 2022 dans la catégorie meilleur film étranger, le film, distribué en France par ARP Sélection, a dépassé au début du mois de juillet la barre symbolique des 100000 entrées. C'est non seulement du jamais vu pour un film bhoutanais, mais c'est aussi

C'est une belle destinée que connait L'École du bout le seul film estampillé «Jeune Public » à franchir ce cap cette année, talonné par *Lynx* de Laurent Geslin. Un beau succès, qui s'illustre par sa tenue, le film avant bénéficié d'un excellent bouche-àoreille: 15 192 entrées la première semaine, 12 591 la deuxième, mais aussi d'une hausse, avec 16221 la troisième semaine et 16 440 la quatrième. Le film ne commencera à engranger moins de 9000 entrées hebdomadaires qu'à partir de la neuvième

semaine d'exploitation. Ainsi, en dix semaines d'exploitation, le film a multiplié par sept les entrées de sa première semaine. Une stratégie de sortie payante au long cours : près de douze semaines à ce stade, et toujours à l'affiche! – durant laquelle le film a eu tout le loisir de mobiliser pleinement un public jeune et familial, des scolaires, et ce sur tout le territoire, le film cumulant 20% de ses entrées en région parisienne.

L'École du bout du monde de Pawo Choyning Dorji



LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 Leila et ses frères Saeed Roustae Fiction

Iran,2 h 39 Sortie le 24 août

Distribution Wild Bunch Compétition officielle-Festiva

de Cannes 2022



Les Cinq Diables

Fiction France, 1h35 Sortie le 31 août

Distribution Le Pacte

Quinzaine des Réalisateurs 2022

Revoir Paris

Alice Winocou Fiction France, 1h43

le 7 septembre

Distribution

Quinzaine des

⊚ € ©

Pathé Films

Sortie



Leïla et ses frères Saeed Roustaee

Leila a dédié toute sa vie à ses parents et ses quatre frères. Touchée par une crise économique, la famille croule sous les dettes et se déchire au rythme de leurs désillusions personnelles. Afin de sortir de cette situation, Leila élabore un plan: acheter une boutique avec ses frères. Leur père promet une importante somme d'argent à sa communauté afin d'en devenir le nouveau parrain. Mais la santé du patriarche se détériore, la famille est au bord de l'implosion.

Après La Loi de Téhéran, le réalisateur iranien Saeed Roustaee donne une nouvelle fois à voir toute la virtuosité de son cinéma. Dans cette immense fresque familiale, le cinéaste transpose la nervosité de son film précédent dans des dialogues au cordeau. Il signe un portrait explosif de la société persane, témoignant de la rupture entre la jeune génération frappée par la crise et les patriarches englués dans leurs traditions, dont la puissance romanesque évoque l'amplitude du Parrain de Francis Ford Coppola.



Revoir Paris Alice Winocour

Plan 75 Chie Hayakawa Fiction Japon, 1h53

Sortie le 7 septembre Distribution Eurozoom

Un Certain Regard – Festival de Cannes 2022-Mention Spéciale - Caméra d'or



À Paris, Mia est prise dans un attentat dans une brasserie. Trois mois plus tard, alors qu'elle n'a toujours pas réussi à reprendre le cours de sa vie et qu'elle ne se rappelle de l'évènement que par bribes, Mia décide d'enquêter dans sa mémoire pour retrouver la possibilité d'un bonheur.

Dans une démarche réparatrice et à l'aide d'un style sobre et mature, le film aborde avec finesse les attentats parisiens de 2015. en se refusant à les recréer. À partir de portraits intimistes, campés par une Virginie Efira bouleversante de justesse et un Benoît Magimel autant abîmé que d'une séduisante légèreté, c'est un tableau de Paris, sous toutes ses coutures sociales et géographiques, qu'Alice Winocour dépeint. Au fil des reviviscences de Mia, c'est un travail de recherche consciencieux sur la psyché de ses personnages et une mise en scène délicate qui s'orchestrent dans Revoir Paris. Un film de résilience, une quête intérieure, où faire la lumière sur le drame le plus noir ne peut se faire autrement que par l'entraide et le collectif. •



Les Cinq Diables Léa Mysius

Vicky, petite fille étrange et solitaire, a un don : elle peut sentir et reproduire toutes les odeurs de son choix qu'elle collectionne dans des bocaux étiquetés avec soin. Elle a extrait en secret l'odeur de sa mère, Joanne, à qui elle voue un amour fou et exclusif. Un jour Julia, la sœur de son père, fait irruption dans leur vie. Vicky se lance dans l'élaboration de son odeur. Elle est alors transportée dans des souvenirs obscurs et magiques qui révèlent les secrets de son village, de sa famille et de sa propre existence.

Pour son nouveau film, cinq ans après Ava, la réalisatrice et scénariste Léa Mysius, au prisme de parti pris de mises en scène saisissants, embrasse frontalement le cinéma de genre. Avec Les Cinq Diables, la cinéaste signe derrière l'écrin d'un drame familial un impressionnant film vaudou où se mêlent sorcellerie et paradoxes temporels. Un film audacieux et précieux, au service d'une réflexion sur la cellule familiale, et la question même de l'existence au sein de celle-ci.



Plan 75 Chie Hayakawa

Au Japon, dans un futur proche, le vieillissement de la population s'accélère. Le gouvernement estime que les seniors deviennent une charge inutile pour la société et met en place le programme «Plan 75», qui propose un accompagnement logistique et financier pour mettre fin à leurs jours. Une candidate au «Plan 75», un recruteur du gouvernement et une jeune aide-soignante philippine se retrouvent confrontés à un pacte mortifère.

Quelque part au croisement entre Soleil vert et La Ballade de Narayama, ce premier film de Chie Hayakawa impressionne par sa pudeur pour dépeindre une terrifiante crise morale et sociétale. Dans une science-fiction épurée et fourmillante de détails, ce film d'une formidable délicatesse explore la fin de vie. À l'aide de jeux sur la netteté de l'image et la profondeur de champ, le film fait état de la situation actuelle des aîné·e·s et de l'individualisme croissant de la société pour aborder avec finesse l'horizon inhumain du traitement de nos aïeux.



107 Mothers Peter Kerekes

Lyesa donne naissance à un petit garçon dans la prison pour femmes d'Odessa, en Ukraine. Ici, les prisonnières sont des mères, et leurs enfants peuvent rester avec elles jusqu'à leurs 3 ans. Ensuite, il faut trouver un membre de la famille prêt à les recueillir, ou c'est le placement définitif en orphelinat. À l'approche de la date fatidique, sous la bienveillance d'Iryna, la gardienne de prison, Lyesa tente tout pour ne pas être séparée de son fils...

Issu du documentaire. Peter Kerekes met en œuvre son savoirfaire en la matière pour délivrer avec 107 Mothers un film où se conjuguent réalité et fiction, dans lequel la parole est maître, le temps d'intenses plans fixes. Porté par un puissant sens du réel, qui offre aux personnages de ces femmes prisonnières, comme à leur gardienne, une grande complexité, le cinéaste slovaque trouve dans ces vies de femmes une profonde dramaturgie, décuplée par la perspective discrète mais tenace d'imaginer le destin de ces femmes à l'aune de la guerre en Ukraine.



Les Enfants des autres Rebecca Zlotowski

Rachel a 40 ans, pas d'enfant. Elle aime sa vie : ses élèves du lycée, ses amis, ses ex, ses cours de guitare. En tombant amoureuse d'Ali, elle s'attache à Leila, sa fille de 4 ans. Elle la borde, la soigne, et l'aime comme la sienne. Mais aimer les enfants des autres, c'est un risque à prendre...

La cinéaste française Rebecca Zlotowski signe avec Les Enfants des autres un film d'une grande subtilité. Dans la continuité de son œuvre, du rapport aux corps et aux désirs, son nouveau film fait état avec justesse du désir maternel d'une femme, envieuse et contrainte, entravée par sa nouvelle vie avec son compagnon, par les diktats sociaux et les impératifs de son propre corps. Dans des gestes discrets, des jeux de regard, c'est tout une recherche composite d'une nouvelle place au sein de cette cellule familiale qui se met en œuvre. Ni vraiment amie, ni vraiment mère, à travers le personnage de Rachel, Rebecca Zlotowski tire de situations triviales une puissance dramatique déchirante.



Ninjababy Yngvild Sve Flikke

Astronaute, garde forestière, dessinatrice... Rakel, 23 ans, a tous les projets du monde, sauf celui de devenir mère. Quand elle découvre qu'elle est enceinte de 6 mois suite à un coup d'un soir, c'est la cata! C'est décidé: l'adoption est la seule solution. Apparaît alors Ninjababy, un personnage animé sorti de son carnet de notes, qui va faire de sa vie un enfer...

Sujet grave, la grossesse non désirée a régulièrement été portée à l'écran. La réalisatrice norvégienne décide de tourner le dos à une vision misérabiliste ou trop dramatique de cet événement traumatisant, et plonge son héroïne dans un univers fantasmatique, où son imagination lui sert d'écran protecteur pour supporter cette dépossession de son propre corps, sans que jamais ce parti pris n'occulte la dureté inhérente à la situation. Transformé en personnage animé, son enfant à naître devient l'expression de ses angoisses, de ses espoirs, et fait basculer le film dans une comédie douce-amère, aux accents poétiques.



Sans filtre Ruben Östlund

Carl et Yaya, couple de mannequins et influenceurs, sont invités sur un yacht pour une croisière de luxe. Tandis que l'équipage est aux petits soins, le capitaine refuse de sortir de sa cabine alors que le fameux dîner de gala approche. Les événements prennent une tournure inattendue lorsqu'une tempête se lève et met en danger le confort des passagers.

Cinq ans après sa première Palme d'or pour The Square, Ruben Östlund récidive dès son film suivant. Une performance déjà réalisée par Michael Haneke, auquel Ruben Östlund est souvent associé pour sa vision acerbe du monde et des travers de ses contemporains. Son nouveau film ne fait pas exception: en mettant en scène le petit théâtre d'un bateau de croisière de luxe en perdition, il règle une fois de plus ses comptes avec la société de consommation dans un jeu de massacre jouissif et volontairement choquant. Le film a reçu le 3^e Prix des Cinémas Art et Essai, après Parasite (2019) et Drive My Car (2021). •

107 Mothers Peter Kerekes

Fiction Slovaquie, Ukraine, 1h33

Sortie le 14 septembre Distribution Les Alchimistes



Yngvild Sve Flikke

Fiction

Wild Bunch

Norvège, 1 h 43 le 21 septembre Distribution



des autres Fiction France, 1 h 43 Sortie le 21 septembre Distribution Ad Vitam

Les Enfants



Sans filtre

Fiction Suède, France, Royaume-Uni,

Allemagne, 2h 29 Sortie

le 28 septembre Distribution

Bac Films Palme d'or – Festival de Cannes











Butterfly Vision

Fiction Ukraine, République tchèque. Suède, Croatie. 1h47

Nakonechnyi

Sortie le 12 octobre Distribution

Nour Films

L'Innocent Animation France, 1h40

Sortie le 12 octobre Distribution



Les Années

de plomb

von Trotta

RFA. 1981. 1 h 46

le 10 octobre

Distribution

Louis Malle, gentleman

provocateur

Rétrospective

Sortie

France, 1958-197

le 9 novembre

LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022

Distribution

Splendor Films

Fiction

Sortie



Butterfly Vision Maksym Nakonechnyi

Lilia, une spécialiste en reconnaissance aérienne, retourne auprès de sa famille en Ukraine après plusieurs mois de prison dans le Donbass. Le traumatisme de la captivité la tourmente et refait surface sous forme de visions. Quelque chose de profondément ancré en elle l'empêche d'oublier, mais elle refuse de se voir comme une victime.

Présenté dans la sélection Un Certain Regard du dernier Festival de Cannes, ce premier film s'empare à bras le corps du conflit ukrainien, sans jamais détourner les veux de ses conséquences délétères sur les combattants et les civils. Car c'est précisément de vision dont il est question: celle d'une pilote de drone, hantée par le traumatisme de sa captivité en territoire russe. En usant d'images quasi subliminales pour lever le voile sur la réalité de sa détention, et grâce à une utilisation percutante et inédite d'images numériques, le jeune cinéaste réussit l'exploit de réinventer la mise en image de la guerre, et d'éviter tout manichéisme.



L'Innocent Louis Garrel

Quand Abel apprend que sa mère Sylvie, la soixantaine, est sur le point de se marier avec un homme en prison, il panique. Épaulé par Clémence, sa meilleure amie, il va tout faire pour essayer de la protéger. Mais la rencontre avec Michel, son nouveau beau-père, pourrait bien offrir à Abel de nouvelles perspectives...

Pour son quatrième long métrage comme réalisateur, Louis Garrel continue de tracer un sillon comique et singulier dans le cinéma français. Avec une facétie communicative, il imagine une aventure rigolarde et buissonnière dans laquelle se mélangent polar et comédie romantique, pour livrer une réflexion touchante sur la sincérité des sentiments. Louis Garrel y laisse éclater tout son talent burlesque dans une composition fébrile, où toutes ses initiatives débouchent sur des catastrophes en chaîne. Il trouve en Noémie Merlant une partenaire déchaînée dont l'énergie fait dévier en permanence le film loin des sentiers battus.



Les Années de plomb Margarethe von Trotta

Elles ont été élevées durant les années de plomb de l'immédiat après-guerre. Juliane la revoltée est devenue journaliste. Sa sœur, jadis la plus soumise, s'est enfoncée dans le terrorisme. Juliane aujourd'hui ne peut croire que sa sœur s'est donné la mort dans la cellule de sa prison.

Film charnière de la carrière prolifique de Margarethe von Trotta, Les Années de plomb ajoute, en 1981, une pierre de plus à une filmographie encore jeune, mais déjà tout entière tournée vers l'étude des tourments de la société allemande. La réalisatrice y met en scène les tiraillements idéologiques de sa génération, écartelée entre le choix de la lutte non violente contre les injustices de la société bourgeoise, et celui de l'action terroriste. Afin d'éviter les défauts d'un film dossier trop didactique, von Trotta prend le parti d'un récit intimiste, en confrontant deux sœurs aux mêmes idéaux mais aux parcours opposés, pour livrer un chef-d'œuvre de sensibilité, couronné d'un Lion d'or au Festival de Venise en 1981.



Louis Malle, gentleman *provocateur* – Partie 1

Fidèle à ses ambitions défricheuses, Malavida propose une nouvelle rétrospective d'envergure en exhumant six films de Louis Malle, 27 ans après sa mort. Une manière de rappeler l'importance centrale du cinéaste au sein du cinéma français, et l'influence qu'il continue d'avoir, à l'écart de toute chapelle, ayant embrassé tous les genres à l'ombre d'une Nouvelle Vague qu'il accompagna de loin.

Cette première partie du panorama offert aux spectateurs comporte son lot de classiques plus ou moins méconnus. L'occasion de réentendre l'hypnotique ballade jazzy de Miles Davis dans Ascenseur pour l'échafaud, de se laisser envoûter par la passion des *Amants*, emporter par l'esprit picaresque de Viva Maria!, séduire par l'élégance du Voleur, troubler par le désespoir du Feu follet, ou encore bercer par l'escapade du Souffle au cœur. Cette rétrospective est aussi soutenue par l'ADRC et sera accompagnée d'un avant-programme AFCAE.



Les Secrets de mon père Véra Belmont

Dans les années 1960, en Belgique, Michel et son frère Charly vivent une enfance heureuse dans leur famille juive. Leur père, taiseux et discret, ne livre rien de son passé. Les deux frères l'imaginent en grand aventurier, pirate ou chercheur de trésors... Mais que cache-t-il?

Les Secrets de mon père est l'adaptation de la bande dessinée autobiographique de l'auteur belgo-israélien, Michel Kichka. Son roman graphique raconte une enfance marquée par l'ombre de la Shoah. Véra Belmont (Survivre avec les loups – 2007, Marquise -1997) passe pour la première fois à l'animation pour narrer son film. Ce choix lui a permis « de représenter "l'irreprésentable" et d'aborder les questions les plus graves avec légèreté et humour à l'instar de Maus, d'Art Spiegelman. » Pour l'accompagner dans ce projet, elle a pu s'appuyer sur l'expertise du studio Je suis bien content, notamment derrière *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, ou encore Avril et le monde truqué de Franck Ekinci et Christian Desmares.



de courts métrages

Superasticot est superélancé, Superasticot est supermusclé! Héros au grand cœur, il passe ses journées à sauver les animaux du jardin. Quand le maléfique Saurien Magicien le capture, qui pourra lui venir en aide?

Quelles sont ces créatures qui vivent dans nos jardins et nos forêts? Adaptée du livre illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler, la nouvelle production des studios Magic, après une rétrospective des 8 films C'est Magic sortie en avril 2022, nous transporte de nouveau dans l'univers poétique des animaux de nos jardins et de leurs aventures. À travers ce recueil de quatre courts métrages d'animation (Bémol, Madame Coccinelle, *Un paradis et... Superasticot*), c'est avant tout une démonstration de bravoure et d'entraide, dans laquelle l'amitié triomphe toujours. Superasticot saura amuser et émouvoir les plus petits



Distribution

74 min

Sortie

Les Secrets de mon père

Véra Belmont

France, Belgique

le 21 septembre

ongrie, Royaum Uni, Russie, Suisse 40 min

uperasticot

le 28 septembre Distribution Les Films du Préai





Le Petit Nicolas

A. Fredon et B. Massoubre

Penchés sur une large feuille blanche quelque part entre Montmartre et Saint-Germain-des-Prés, Jean-Jacques Sempé et René Goscinny donnent vie à un petit garçon rieur et malicieux, le Petit Nicolas. Entre camaraderie, disputes, bagarres, jeux, bêtises et punitions à la pelle, Nicolas vit une enfance faite de joies et d'apprentissages. Au fil du récit, le garçon se glisse dans l'atelier de ses créateurs, et les interpelle avec drôlerie.

Après une série de films, place à la première adaptation animée sur grand écran des aventures du petit héros imaginé par Goscinny et Sempé. Une mission de taille pour les deux cinéastes Amandine Fredon et Benjamin Massoubre, relevée avec brio grâce à une animation élégante, et des choix scénaristiques judicieux, qui évitent tous les pièges d'une appropriation trop littérale. En mélangeant astucieusement adaptation et biopic des deux créateurs, ils proposent une relecture inventive et inattendue de cette œuvre séminale de la culture populaire.



Le Pharaon, le sauvage et la princesse - M. Ocelot

Une épopée de l'Égypte antique, une légende médiévale de l'Auvergne, une fantaisie du xvIIIe siècle dans des costumes ottomans et des palais turcs, pour être emporté par des rêves contrastés dans une explosion de couleurs. Quatre ans après Dilili à Paris, le réalisateur Michel Ocelot

renoue avec le conte qui inspire tant son travail. Les trois courts métrages (contés par la comédienne Aïssa Maïga) nous font voyager dans l'espace et le temps. D'abord en Égypte antique (le film, co-produit par le musée du Louvre, retrace la conquête de l'Empire égyptien par les pharaons koushites), puis dans une légende du Moyen Âge en Auvergne, traitée en théâtre d'ombres, pour finir en pays ottoman, au XVIII^e siècle, par une belle et rebelle histoire d'amour dans les luxueux palais turcs. 3 contes, 3 époques, 3 univers, avec en filigrane le plaisir renouvelé de retrouver les thèmes chers à l'univers de l'auteur : l'humanisme, la candeur, la malice et la témérité des personnages, dans son écrin féérique et coloré si singulier.



Sortie le 12 octobre Distribution



Le Pharaon. et la princesse

Animation France, 1h23

Sortie le 19 octobre

Distribution: Distribution









COUP DE CŒUR DOCUMENT PASTILLE VIDÉO VISIBLE SUR LE FILM SUR LE FILM PLATEFORME LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022

Marie Desplechin: «Obéir me rend cinglée!»

Autrice jeunesse aux plus de 30 romans, fables et nouvelles, et d'un nombre grandissant d'adaptations au cinéma, Marie Desplechin enchante, éduque et interroge avec ses personnages de sorcière en herbe (Verte), de petite révolutionnaire mutine (Séraphine) ou encore d'adolescente insolente (Le Fournal d'Aurore). Discussion à bâtons rompus avec une écrivaine anarchiste revendiquant son droit inaliénable au mauvais caractère comme meilleur chemin vers la bonne humeur, et marraine des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public de l'AFCAE.

Antoine de Saint-Exupéry disait «On est de son enfance comme on est d'un pays». À quoi ressemble votre pays natal?

Ce qui est curieux avec l'enfance, c'est ce que l'on en fait. Parce qu'on est à la tête de cette chose protéiforme, vivante, mouvante... La mémoire change sans cesse votre interprétation de ce que vous avez vécu. C'est un rapport étrange, parce que toute notre vie, pour peu qu'on y réfléchisse, on modifie sans cesse notre enfance. C'est là que tout se constitue, et après on ne fait jamais que déployer toute son existence à partir de ce qu'il s'est passé dans l'enfance. Les souvenirs que j'ai de l'enfance sont très puissants de sensualité, comme les odeurs. Je me suis déjà retrouvée en larmes en sentant dans une cuisine ou dans une gare un parfum qui me refaisait visiter des lieux absolument perdus. Ce genre de détail est fixé en vous, c'est ça qui vous détermine par la suite, dans vos comportements avec les autres, vos comportements amoureux, qui sont tous mus par des passions, des pulsions, des peurs enfantines. On obéit à ca, on est adulte par-dessus ça. Je le vois en observant les adultes autour de moi: ils sont toujours l'enfant qu'ils étaient, mais à différents âges. Peut-être que la littérature jeunesse est une bonne chose pour la préserver. C'est une bonne place. On peut y être finalement plus adulte que d'autres adultes, puisqu'on a mis l'enfance à sa place.

Comment écrit-on spécifiquement pour la jeunesse?

Je n'en sais rien... Souvent, l'image que j'ai, c'est que vous avez deux prises de terre, une adulte, une enfant, et qu'il faut brancher l'enfant. Elle va vous ramener dans un endroit et un temps où se trouve un certain nombre d'expériences que vous n'aviez pas vécues. Vous retrouvez un regard particulier sur les choses, parce que vous n'étiez pas encore socialisé ni sexualisé comme un adulte, ou alors c'était un processus en cours, une découverte de chaque instant. Si vous en avez gardé la trace, si vous trouvez la prise, c'est

bon, c'est de là que naîtra la matière de vos livres. Après, le travail spécifique de l'écriture, c'est tout simplement... de l'écriture. Il faut que ce soit compréhensible, qu'il y ait une histoire, de l'émotion, que ce soit joli, que ça puise à une source de sincérité en vous que vous ignorez... Les livres qui sont trop clairs sur ce qu'ils disent ne sont pas forcément de bons livres. Ce sont des livres à messages. Moi, je ne sais jamais ce que je veux raconter. Verte, si ça marche, ce n'est pas parce que c'est une belle histoire: il n'y a pas d'histoire! L'histoire de sorcière est naze, les tours de magie sont ridicules! Mais à ce moment-là, ma fille a 10 ans, et elle me regarde comme un sac poubelle au milieu de la pièce alors qu'elle m'adorait la veille... Verte, finalement, parle de ca: ce que c'est que grandir et se débrouiller avec le fait d'être une femme. Ce qui touche dans un livre, on l'a tous éprouvé, y compris dans des mauvais livres, c'est ce qui échappe à l'auteur et au lecteur. Quand vous écrivez pour les enfants, quelque chose de mystérieux se passe, car vous savez que vous allez être lu par quelqu'un de plus jeune. Il y a une réputation complètement fausse de la littérature jeunesse selon laquelle elle charrierait une forme d'infantilité. Il faut faire la différence entre l'infantile et l'enfantin. l'aime bien ce qui est clair, simple. S'il y a quatre mots qu'un enfant ne comprend pas dans une page, vous le mettez dehors, et je n'ai pas envie de mettre un enfant dehors. Alors que s'il n'y a qu'un mot qu'il ne comprend pas, ça illumine une zone dans son cerveau. Vous en disposez plusieurs, comme des cadeaux. C'est une forme

Vous dites souvent que l'écriture est vitale pour vous, que sans elle vous seriez malheureuse. mais vous ne la mythifiez pas pour autant, et vous parlez régulièrement de sa dimension laborieuse et douloureuse.

Ce qui est dur, c'est qu'écrire, c'est s'abstraire de ce qui est marrant. Moi j'aime bien parler, faire à bouffer, aller à la piscine, faire n'importe quoi...

Et écrire, c'est quand même s'imposer une discipline. C'est d'ailleurs pour ça que j'aime travailler la nuit, parce qu'on ne peut pas faire

Vous vous définissez comme une autrice jeunesse qui ne regrette pas sa jeunesse. Est-ce un paradoxe, ou au contraire le secret

Alors je précise: moi, l'enfance, ça m'allait, même si je pense qu'elle a été beaucoup plus dure que ce que j'ai reconstruit après, mais il y avait des côtés merveilleux. Ensuite, j'ai adoré l'adolescence. Ca a été les meilleures années de ma vie! Et puis est arrivé le moment où l'adolescence se termine: j'ai eu mon bac, et c'était fini. Je quitte la maison de mes parents, et s'ensuivent 12 années aberrantes. Heureusement, après une bonne analyse et quelques bonnes décisions - changer de boulot, de mec, de vie -, ca allait mieux. Il n'y avait plus que les accidents de la vie. Le problème, c'est quand vous êtes vousmême l'accident. Mes 25 ans, je ne les revivrais pour rien au monde

Dans cette période de l'adolescence, vous vous posiez beaucoup de questions en tant que femme, mais vous ne trouviez que trop peu de livres de femmes pour y trouver les réponses. Avez-vous voulu écrire pour renverser cet état

Non, pas du tout. Petite, j'ai pourtant lu beaucoup d'autrices. Mais ce n'était pas identifié et valorisé, ce n'était jamais placé à égalité avec les hommes. Il n'y a jamais de femmes dans l'Histoire, alors qu'elles sont partout en réalité. Dans l'histoire des révolutions au XIX^e siècle, il y a des bonnes femmes tout le temps, mais aucun nom n'est gardé! Cette façon dont on raconte l'Histoire

l'avais surtout mauvais caractère! Je ne voulais pas qu'on me marche sur les pieds! À l'époque, il y avait des tas de choses qu'on ne pouvait pas faire quand on était une fille: pas de pantalon à l'école, interdiction de jouer aux billes sous prétexte que c'était dangereux, ma mère qui voulait que je sois « gracieuse »... C'étaient toujours des brimades, comme mon premier petit copain qui me disait: «Mais tu pourras pas écrire parce que tu auras des enfants, c'est merveilleux d'avoir des enfants »... Donc j'étais énervée, mais pas par conviction, par caractère. Je n'aime pas obéir, et je suis incapable de commander qui que ce soit. Je suis une vraie anarchiste! Obéir me rend cinglée! Le moment où je me rends compte que je ne suis pas seule à penser ce que je pense, c'est peut-être quand j'ai 15 ans, que je lis Benoîte Groult, et ces autrices de la deuxième moitié des années 1970 – parce que j'étais un peu jeune pour aller vers Simone de Beauvoir, c'était déjà ancien. Moi, je suis féministe parce que j'ai conscience que je ne peux pas m'en sortir toute seule si je veux avoir mes libertés: la contraception, l'avortement... Après, c'est super fatigant, parce que je n'ai pas l'esprit de groupe. Je détestais les Jeannettes par exemple! Et être féministe, c'est être solidaire de 90 %

de personnes pour qui vous défendez des droits, et elles s'en foutent, c'est hyper énervant! Mais c'est tout de même marrant d'être une femme. J'ai toujours trouvé que c'était une excellente position. Ça sensibilise à des tas de manières de penser, ca rend plus subtile, ca aide à mieux comprendre les mécanismes d'exclusion. Jamais je n'aurais préféré être un homme. C'est plus agréable d'être en position de râler...

De fait, il y a un sacré panthéon de râleuses dans vos livres. Est-ce que la première des libertés, en tant que personne et en tant qu'écrivain, c'est de râler?

Bien sûr! Parce que c'est plus marrant! Sinon on s'emmerde! C'est plus vivant. Râler sur Dieu, par exemple! «Amenez-moi le responsable!». Râler convoque un fantasme enfantin de surpuissance. Ce qui est chiant, ce sont les personnes qui râlent et ne font rien, je n'aime pas du tout. Mais c'est aussi dû aux années 1970 où on grandissait en pensant que le monde pouvait être changé et qu'on pouvait en être les acteurs. Chose dont les générations suivantes ont été privées à partir des années 1980, où toute l'idéologie dominante a consisté à inculquer aux gens l'idée qu'ils n'y pouvaient rien, parce que des mécanismes qui leur échappaient les régissaient, à commencer par l'économie. On nous a dépossédé de ça.

Que préférez-vous dans l'écriture : écrire ou réécrire?

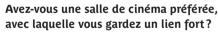
Je réécris tout le temps, et je change tout en permanence. On ne sait pas ce que l'on pense tant qu'on ne l'a pas écrit. Parce que la pensée, l'intuition, n'est pas précise. Ça m'est arrivé mille fois de croire avoir une bonne phrase dans la tête, je me mets devant la page, et en fait non... Il me manque un mot, et c'est le mot central. On a la pensée qu'une fois écrite. Et corrigée surtout! Au début, ce que j'écris, c'est de la purée, avec du gruyère dedans. Il y a des fils partout, c'est complètement disgressif, je ne canalise rien... J'ai beaucoup de mal à relire mes vieux textes quand ils sont réédités, parce qu'il y a trop d'adjectifs. C'est du chichi. Une lecon héritée du journalisme : à la place d'un adjectif, il faut trouver un verbe. Et mettre des points. Une phrase peut être belle avec des adjectifs, mais il vaut mieux s'en méfier. Ce n'est pas une question de littérature, mais de lisibilité.

Plusieurs de vos textes ont été adaptés au fil des ans. Un film d'animation tiré de Séraphine est actuellement en cours de fabrication. Voir vos œuvres recréées sur grand écran, est-ce une envie ancienne ou est-ce que les cinéastes sont venus vous chercher?

Non, moi, je ne l'ai jamais voulu. Je n'ai pas de formation de scénariste. Ma sœur, par exemple, est une vraie scénariste. Tout ce que je sais, c'est que je sais bien dialoguer, j'ai l'oreille assez juste pour faire parler les gens. Mais ça prend un temps fou... J'ai des bouquins à écrire moi, j'ai sans arrêt des idées qui me viennent. Il faut avoir un peu de liberté d'esprit pour écrire, il faut le temps de la glande! S'il n'y a pas un moment

où vous ne faites rien, vous n'écrivez pas. Quand on écrit un livre, on est tout seul, on a la paix... C'est vous qui avez le montage final. Ça marche, ça marche pas, mais il n'y a pas 40 personnes qui reviennent dessus avec des avis contraires, ou qui ne comprennent pas ce que vous voulez dire... C'est très chiant! Au cinéma, vous écrivez des choses, et une fois filmées. vous vous rendez compte que c'est l'inverse de ce que vous vouliez dire. Ce sont le réalisateur et le monteur qui font le film, pas le scénariste. Le travail le plus cohérent que j'ai fait, c'est celui avec Florence Miailhe sur La Traversée. l'étais au service de Florence et de son univers. Elle est très fidèle, elle collabore avec les mêmes personnes depuis des années. Entre nous, c'est un compagnonnage de 30 ans. La Traversée, c'est 14 ans de travail! C'était super dur de travailler avec elle, mais à la fin, j'en suis super fière. Quand je vois le film, je me dis : «Mais oui, c'est exactement ça!» Je l'adore parce qu'il est super gonflé. Ça a été très compliqué de trouver des coproductions: personne ne voulait le faire, parce qu'il n'y a pas de cible. Il ne rentre ni dans les 6-9 ans, ni les 9-13... Et on a le même problème avec les plateformes: aucune n'en veut parce qu'elles ne savent pas à quel public il s'adresse. Mon côté anarchiste pavoise! Je n'ai pas peur de dire que ce film est un chef-d'œuvre. Évidemment qu'il ne va pas faire

2 millions d'entrées, mais il a déjà le maximum de récompenses qu'on n'ait jamais eu dans les festivals. Ceci dit, j'en veux à Annecy de ne pas avoir donné le premier prix à Florence. Son travail, personne ne le refera. Les autres films, vous pourrez toujours refaire de l'animation 2D, de la rotoscopie, mais ce qu'a fait Florence,



Les cinémas de Roubaix. Le Casino et Le Colisée. Je me souviens peut-être de la première fois où je suis allée au cinéma, pour aller voir Blanche-Neige. Je devais avoir 4 ans, mais c'est un souvenir reconstruit. Il paraît qu'à la fin du film, j'étais droite sur mon siège et toute rouge, tétanisée! Ou alors le premier film que je vais voir, sans adultes, avec ma copine de collège. Elle adorait les chevaux et m'avait emmenée voir Les Cavaliers de John Frankenheimer, d'après Joseph Kessel. On devait avoir 13 ans. Il y a eu aussi, à 16 ou 17 ans, moi trafiquant ma carte de lycéenne parce que je n'avais pas 18 ans pour aller voir L'important c'est d'aimer de Zuławski. J'ai aussi vu dans la même salle Cris et Chuchotements de Bergman. Encore un lien à l'enfance et aux débuts de l'adolescence.



LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022

Coup de Cœur Surprise des cinémas Art et Essai, en route vers la saison 2!

Après une première année, et vingt-neuf films découverts en avant-première, quel bilan tirer de cette première saison des Coups de Cœur Surprise de l'AFCAE?



En janvier 2021, l'AFCAE avait souhaité proposer à ses salles adhérentes une nouvelle action pensée autour des films soutenus par le groupe Actions Promotion, avec la mise en place du Coup de Cœur Surprise des cinémas Art et Essai. La fermeture des salles a contrarié la mise en œuvre de ce projet, qui fut proposé dès le mois d'octobre 2021 jusqu'au mois de juin 2022, avant une pause estivale.

Cette nouvelle action consiste à proposer chaque mois aux spectateur·rice·s des salles adhérentes qui le souhaitent une avant-première surprise, principalement autour de films soutenus par le groupe Actions Promotion de l'AFCAE. Chaque salle participante peut choisir parmi une sélection de 2 à 4 films, proposés en accord avec les distributeur·rice·s, et organiser une projection lors des journées dédiées (au choix, le lundi ou le mardi fixés par l'AFCAE). La surprise est maintenue pour les spectateur·rice·s jusqu'au lancement du film. Chaque mois, les films proposés en Coup de Cœur Surprise bénéficient etc.), de beaux succès publics (La Panthère des alors d'un numéro de visa spécifique. Ils ont également une fiche AlloCiné dédiée, afin que le nom du film n'apparaisse pas sur le billet, et pour faciliter au maximum le travail des salles de cinéma, en caisse notamment. La philosophie de cette opération repose sur l'une des principales qualités du réseau de salles Art et tout. En organisant un rendez-vous régulier Essai en France: la confiance que leur accordent leurs publics en matière de programmation. L'objectif est de créer un nouveau rendezvous régulier mensuel, une habitude pour les spectateur·rice·s. Le premier rendez-vous a eu lieu dans 122 salles, le lundi 4 ou mardi 5 octobre De fait, l'événement a pris de l'ampleur tout 2021. Les adhérent es avaient le choix entre trois au long de ce qu'il convient d'appeler une films: Tralala d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, «première saison». D'octobre 2021 à juin 2022,



Julie (en 12 chapitres) de Joachim Trier et Olga d'Elie Grappe. En tout, 29 films ont été proposés entre octobre 2021 et juin 2022, parmi lesquels des films de grands festivals (Un Héros, Tre Piani, L'Evénement, Contes du hasard et autres fantaisies, neiges, Ouistreham, etc.) et d'autres pépites (Un monde, Une vie démente, Petite Nature, etc.). Le principe de l'opération s'inscrit dans le temps long. Il s'agit dans un premier temps de capter l'attention des curieux·ses, de les laisser se faire emporter par un film dont ils elles ignorent les premiers lundi ou mardi de chaque mois, l'ambition de l'opération est de constituer un noyau dur de spectateur·rice·s, qui s'étofferait par bouche-à-oreille, de nouvelles personnes se laissant tenter à chaque nouvelle séance.

c'est désormais en moyenne 150 salles qui participent chaque mois (avec notamment un pic de 172 salles en avril 2022), pour un total cumulé sur la période supérieur à 14000 entrées.

« Vos coups de cœur, ce sont aussi les nôtres »

À l'heure de la reprise pour une nouvelle année de découvertes, quelques salles nous ont évoqué leurs différents ressentis sur les Coups de Cœur Surprise. Annette Dupuis, exploitante du Duguesclin à Cancale, cinéma dans une ancienne église, ne s'est lancée dans l'aventure que sur les mois de mai et juin 2022, connaissant très rapidement un joli succès auprès de son public – une quarantaine de spectateur·rice·s. Pour elle, ces résultats se lisent à l'aulne d'une curiosité inhérente à son public. Ses séances ont autant mobilisé des touristes dans la région

que d'habitant·e·s de résidences principales et secondaires, prêt·e·s à se laisser tenter par une avant-première surprise. Son cinéma, qui avait moins réalisé d'animations ces derniers mois, a décidé de se relancer avec les Coups de Cœur Surprise, en bénéficiant de cette opération préparée par l'AFCAE. Dès lors, son public déjà habitué aux avant-premières qui pouvaient être organisées dans sa salle s'est rendu naturellement à ces projections surprises. En deux séances, le bouche-à-oreille a fait ses preuves, les spectateur·rice·s de la première attirant de nouveaux à la seconde. À Cancale, les retours positifs incarnent cette relation de confiance entre la salle et son public, comme en témoigne un spectateur: «Vos coups de cœur, ce sont aussi les nôtres.» En matière de communication, le Duguesclin s'est appuyé sur la presse quotidienne régionale pour parler de l'opération, et a conçu un visuel pour l'événement, en évidence sur le programme, et distribué chez les commerçants alentours.

Au cinéma Jean Eustache de Pessac, cela fait plus de vingt ans que sont organisées des avantpremières surprises, à un rythme mensuel ou bimensuel. La salle connaît de très bons résultats – plus de cent spectateur·rice·s en moyenne par séance – en poursuivant cette opération désormais sous l'égide du Coup de Cœur Surprise. Nicolas Milesi, directeur d'exploitation du cinéma, nous confie sa lecture de ce rendezvous. Pour lui, ces séances relèvent principalement d'une habitude pour le public. Un rendez-vous régulier, familiarisé par un verre offert à l'issu de la projection, l'occasion pour les spectateur·rice·s de discuter entre eux ainsi qu'avec les équipes du cinéma. Au Jean Eustache, chaque séance des Coups de Cœur Surprise est présentée en amont, non pas pour parler du film, qui reste une surprise, mais davantage pour évoquer les événements à venir dans le mois au cinéma. Comme le Duguesclin de Cancale, le cinéma de Pessac s'est approprié les outils de communication fournis par l'AFCAE en proposant leur propre visuel, inspiré de Cinema Paradiso, diffusé dans la gazette et sur les réseaux sociaux. En matière de programmation des Coups de Cœur Surprise, la règle d'or du Jean Eustache est de « créer la diversité » : bousculer les spectateur·rice·s avec un film vers lequel ils·elles ne seraient pas allé·e·s d'ordinaire. « Ca arrive. à la marge, que les gens n'aiment pas le film, mais on suscite de la surprise malgré tout », déclare Nicolas Milesi.

Le Ciné Mourguet, à Sainte-Foy-lès-Lyon, en région lyonnaise, participe aux Coups de Cœur

Surprise depuis le mois d'octobre. Son directeur adjoint, Grégory Tudella, a observé sur plusieurs mois la constitution d'un centre croissant d'habitué·e·s, passant d'une vingtaine à désormais une quarantaine de spectateur·rice·s sur ces séances. Le public s'est formé, au fil des mois autour d'un groupe curieux, sensible à la surprise et réceptif aux films proposés, allant jusqu'à applaudir à l'issue de la projection de Ouistreham. En matière d'animation, le cinéma accompagne ces séances d'une présentation en amont, évoquant la programmation à venir et autres événements. La projection se conclue systématiquement par une discussion en salle avec le public, et un verre dans le hall. Malgré l'intérêt notoire des spectateur rice s pour ces Coups de Cœur Surprise dans sa salle, M. Tudella évoque la communication comme défi à relever pour accroître toujours plus le nombre de fidèles.

«Ils nous font confiance»

Cerise Jouinot, responsable cinéma à la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image (CIBDI) à Angoulême participe aux Coups de Cœur Surprise depuis leur lancement, attirant à chaque séance une vingtaine de spectateur·rice·s. Les premières séances furent, comme pour de nombreuses salles, plus laborieuses. Le cinéma profite de cette opération pour surprendre son public en choisissant des films vers lesquels il ne se serait pas forcément tourné de prime abord. Par ailleurs, cette programmation lui permet parfois – étant dans une zone concurrentielle –, d'obtenir certains films en sortie nationale. Les films choisis sont souvent les plus exigeants de chaque sélection. « Nos spectatrices et spectateurs nous font confiance et sont attaché·e·s au principe de la découverte à l'aveugle d'un film en avant-première » déclare Cerise Jouinot. Pour cette salle, la difficulté de communiquer sur l'événement est un point important des Coups de Cœur Surprise. Si des cartons personnalisés pour chaque séance ont pu être créés, la communication en tant que telle – présence de ce visuel dans le programme et sur les réseaux sociaux – manque de ludisme pour attirer un nouveau public. Un défi collectif à relever pour cette nouvelle saison, sur lequel l'AFCAE a avancé au cours de l'été.

Après ces neuf mois d'opération, accordonsnous un regard vers l'avenir. Première salle parisienne à participer, Le Balzac va tenter dès septembre l'aventure Coup de Cœur Surprise. Lilas Pouzin, programmatrice pour le réseau Étoile Cinémas, évoque « un public plus propice à se laisser tenter par un film sans connaître le titre». Ici aussi, la notion de confiance envers la salle est centrale, d'où le souhait pour Le Balzac de participer à cette opération. Elle estime qu'il faut « donner du temps à l'événement pour le laisser s'installer, et pas seulement trois mois. Nous ferons un bilan en fin d'année ». Pour sa première participation, la salle parisienne s'est déjà parée d'un visuel dédié.

Pour accompagner et soutenir les salles dans

certaines difficultés structurelles de l'opération, de nouveaux outils de communication spécifiques ont été créés, et sont disponibles sur l'espace adhérent du site de l'AFCAE: des supports pour les réseaux sociaux, un carton fixe DCP pour la promotion en salle et un jingle animé à mettre devant le film surprise, lors de la projection. De plus, une bande-annonce spécifique à l'opération a été conçue, disponible pour les réseaux sociaux et diffusable en salles, revenant sur les titres précédemment découverts, et sur la philosophie de l'opération. Enfin, un « guide » a été mis en place (également disponible sur l'espace adhérent du site de l'AFCAE), afin de donner des pistes aux salles sur la manière de communiquer et d'animer des séances autour de l'opération auprès de leurs publics. Cet outil met en avant certaines animations testées et approuvées: comme par exemple la création d'un livre d'or pour recueillir les avis des spectateur rice s et pouvoir les partager ensuite sur les réseaux sociaux, un vote du public sur le film qui a été découvert, pour l'impliquer davantage dans cette sensation de découverte en avant-première. Ce guide sera étoffé tout au long de cette nouvelle saison, nourri par les idées et expériences proposées et mises en place par les adhérent·e·s.



«Communiquer autour de l'événement reste crucial»

LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 11

La nouvelle est tombée début avril, comme un signe d'espoir au milieu des nombreuses crises de fréquentation: six ans après sa sortie, *Ma vie de Courgette*, réalisé par Claude Barras et distribué par Gebeka Films, a franchi le million d'entrées. Confirmation d'une carrière unique, construite sur la durée et qui a pu compter sur la force de frappe sans pareil du dispositif École et cinéma pour multiplier son audience. Retour avec Valérie Yendt, co-directrice générale de Gebeka, sur le destin hors normes de ce film défiant toutes les cases.



Six ans après, Ma vie de Courgette porte ses fruits

Quelle a été la genèse de Ma vie de Courgette? Valérie Yendt: C'est un projet que Marc Bonny a acheté au Cartoon Movie à Bordeaux, aux alentours de 2014, après la présentation d'un teaser qui avait marqué les esprits, où la marionnette de Courgette passait un casting à la façon de Jean-Pierre Léaud pour le rôle d'Antoine Doinel dans Les 400 coups. Le livre était un roman assez célèbre, et il s'agissait du premier long métrage de Claude Barras, dont nous connaissions Le Génie de la boîte de raviolis, distribué par Folimages. Autant d'éléments qui pouvaient laisser penser que ce serait une réussite et qui ont poussé Gebeka à s'engager en tant que coproducteur. Le film a été tourné à Villeurbanne, au pôle Pixel, puisque la région Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma était également coproducteur. Il y avait donc un bel environnement. Mais je ne pense pas qu'on s'attendait à un film pareil. Nous l'avons vu pour la première fois au mois de janvier 2016, et nous avons tous pris une claque. Nous avons tout de suite été saisis par l'émotion. Malheureusement, il y a des films qui vous bouleversent et qui ne rencontrent pas leur public. Mais là, que les programmateurs de tout type de salles se soient emparés du film, que la presse ait joué le jeu, toutes les bonnes fées se sont penchées sur le berceau et ça a marché. On ne peut jamais s'en douter. Le plus souvent, c'est un métier de regrets! Ensuite, les choses se sont enchaînées, puisque la Quinzaine des Réalisateurs s'est très vite positionnée en faveur du film. Ça a

été idéal, une rampe de lancement exceptionnelle,

qui nous a permis de présenter le film aux Ren-

contres nationales Art et Essai à Cannes. Après,

exploitants, des programmateurs, l'accélérateur

de Cannes a été déterminant. Le film est ensuite

sorti en octobre, à la fois en tant que Jeune Public,

mais aussi avec des séances en soirée, puisque nous

avons insisté auprès des exploitants, en leur disant

ça a été la traînée de poudre. Au niveau des

que c'était un film qui plairait aux cinéphiles. Avec cet environnement plus que favorable, où tout le monde voulait défendre le film, nous avons réussi cette superbe exploitation sur la longueur. C'est pour ça que nous sommes arrivés à faire 830 000 entrées en un an. Puis, le film est entré dans le dispositif École et cinéma, et c'est grâce à ça que nous sommes arrivés à plus

Quand avez-vous pris conscience que cette barre symbolique pouvait être franchie?

À partir du moment où un film rentre dans un dispositif aussi fort qu'École et cinéma, on sait que ça va aider. Ce sont des recettes beaucoup plus basses, avec un prix du billet plus faible, mais en terme quantitatif, c'est énorme. École et cinéma est un dispositif exceptionnel pour des distributeurs comme nous. Nous avions eu un phénomène équivalent avec L'Île de Black Mor de Jean-François Laguionie, qui, en première exploitation, n'avait pas atteint 200 000 entrées, et qui, grâce à École et cinéma et Collège au cinéma, approche aujourd'hui des 800 000. C'est exceptionnel. À chaque fois que nous avons un film qui rentre dans un dispositif, on sait que ça va faire des entrées, d'un point de vue économique, mais pas seulement: ça veut dire que des gamins qui ne seraient jamais allés voir ces films avec leurs parents vont être subjugués. Nous allons bientôt avoir *La Traversée* qui va entrer dans le Lycéens et cinéma, Calamity dans École et cinéma. Les auteurs vont rencontrer un public encore plus large. Il y a plusieurs de ces belles aventures dans notre catalogue, comme Kirikou et la Sorcière bien sûr, qui avait déjà fait 1 million d'entrées en première exploitation, et qui continue depuis plus de 20 ans grâce à ce système. nous sortirons également en octobre Yuku et la

Quelles conséquences un tel succès a-t-il eu, ou non, sur une structure comme Gebeka?

Il faut de temps en temps un succès comme celuilà, parce que sinon, un succès est vite effacé par un échec! Si je remonte à la préhistoire, un succès comme Kirikou a changé beaucoup de choses, en installant Gebeka comme un distributeur important, et en incitant d'autres à se spécialiser sur ce secteur particulier du Jeune Public. Ma vie de Courgette a été une réussite qui nous fait énormément de bien économiquement, mais il faut toujours tout rebâtir à chaque fois.

Est-ce que cela fait évoluer, temporairement ou non, les relations avec les exploitants?

Je ne crois pas, non. Quand on a annoncé avoir atteint le million, tout le monde s'en est réjouit, parce que c'est un travail collectif. Mais ça ne nous a pas empêché de nous prendre un râteau après, avec La Traversée, qui n'a pas réussi à atteindre 30 000 entrées... Pour autant, c'est vrai que ça participe aux relations au long terme que l'on construit avec les exploitants, qui permettent d'avoir des alliés solides sur la durée.

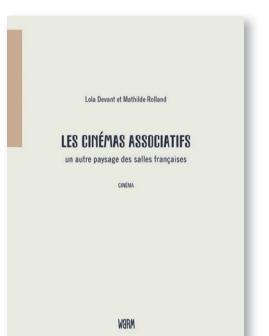
Quels sont les prochains projets de Gebeka?

Nous ferons l'ouverture des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public de l'AFCAE, en septembre, avec Interdit aux chiens et aux Italiens d'Alain Ughetto, qui est vraiment incroyable en termes d'émotion et d'animation en stop motion. Il doit y avoir quelque chose de l'enfance qui se joue dans le stop motion, à travers l'image des poupées... C'est très épidermique. Le film a remporté le Grand Prix à Annecy, et a bénéficié d'une superbe réception, j'espère que nous vivrons la même chose aux Rencontres. D'ici là, fleur de l'Himalaya, d'Arnaud Demuynck, puis un documentaire à destination des adultes, Être prof, et enfin Opération Père Noël, fin novembre.

Les cinémas associatifs

de Lola Devant et Mathilde Rolland -Ed. Warm, 112 p., Paru le 7 juin 2022

En France, sur les 2000 cinémas que compte le parc cinématographique, presque un tiers est composé de salles associatives. Pourtant, aucune étude, aucun ouvrage ne s'est réellement emparé du suiet. Le livre de Lola Devant et Mathilde Rolland, Les cinémas associatifs: un autre paysage des salles françaises, vient combler ce mangue. En 2018, les deux autrices ont fait un tour de France pour partir à la découverte des salles associatives, animées principalement par des bénévoles dévoué·e·s. Elles ont rencontré les personnalités qui les font vivre, pour comprendre leur fonctionnement singulier. À travers ce voyage sublimé par les illustrations d'Élise Kasztelan, une dimension chaleureuse et humaine se dégage du livre, accentuée par le choix d'articuler l'ouvrage autour de certains entretiens emblématiques qu'elles ont pu recueillir. Les pérégrinations cinématographiques démarrent au Cinéma Le Rexy de Saint-Pierreen-Auge, puis passent notamment par L'Hybride de Lille, La Salle du Nord-Est de Piennes pour finir à L'Alhambra de Marseille. Une constante se dégage des paroles des différents protagonistes aux parcours et aux profils pluriels: la passion de la salle de cinéma et son importance au sein d'un territoire pour construire et faire perdurer un lien social essentiel.



François Truffaut en 24 images/seconde Anne Terral



François Truffaut en 24 images/seconde

d'Anne Terral - Médiapop Éditions, 80 p., parution le 21 octobre 2022

«Ce texte est une fiction» prévient en préambule l'autrice. Elle élabore 24 séquences écrites au plus près de son imaginaire, un «hommage en fondu enchaîné» à un auteur et une œuvre à l'importance capitale dans sa vie de spectatrice et de femme. De la sorte, Anne Terral évite astucieusement le syndrome du «livre de plus» sur François Truffaut, multi-analysé et biographé depuis sa mort en 1984. À la place, une fiction radiophonique en 24 chapitres diffusée en 2018 sur France Culture, et retranscrite quatre ans plus tard dans un opuscule de moins de 100 pages. En découle un exercice de style élégant et poétique, au fil duquel l'admiratrice se transforme en une présence vaporeuse, se glissant dans les plis de la vie rejouée de François Truffaut. Par petites touches impressionnistes, Anne Terral se fait correspondante, confidente, s'imagine soudain membre de la famille Truffaut ou de son équipe technique pour raconter le manque d'amour de l'enfance, les doutes de l'adolescence et le besoin inaltérable de plaire qui habitait le cinéaste et l'homme. Tout est rêvé, mais rien n'est faux, et le cinéma paraît, 24 chapitres durant, plus important que la vie.

Mise en ligne des archives des Fiches du Cinéma

Nouvelle transformation pour Les Fiches du Cinéma, trois ans et demi après son abandon du format papier et sa transition vers une formule exclusivement numérique et téléchargeable en ligne (tout en continuant d'éditer au format papier *L'Annuel du Cinéma*). La plus ancienne revue de cinéma de France, créée en 1934 sous l'égide de l'Office catholique, valorise toujours plus son contenu unique en proposant aujourd'hui à ses abonnés l'accès à l'intégralité de ses archives. Un trésor inestimable lorsque l'on sait que la particularité de la revue est, depuis 88 ans, de recenser avec la plus grande exhaustivité les sorties de films en France, et de l'accompagner d'un résumé, d'une fiche technique, et d'une critique en bonne et due forme. Un travail de numérisation de titan, long de plusieurs années, représentant rien de moins aue... 40 000 films! Un moteur de recherche dédié propose cinq types de filtres (catégories, date de sortie en France, genre, année de production, pays), tous les films sortis la même semaine sont accessibles en un clic, et chaque fiche peut être convertie au format PDF. Toutes les informations concernant cette base de données, ainsi que pour s'inscrire, sont disponibles sur l'adresse www.fichesducinema.com.



Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868 ISSN n°2647-1973 (en ligne) Directeur de la publication :

Rédacteur en chef

Adjoint de rédaction :

Secrétariat de rédaction Juliette Aymé Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro : Katriina Miola, Boglárka Nagy Pierre Nicolas, Anne Ouvrard

Design graphique Voiture14.com

Française des Cinémas Art & Essai www.art-et-essai.org

Avec le concours du CNC

LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 LE COURRIER ART & ESSAI-NUMÉRO 286-SEPTEMBRE 2022 13





L'AFCAE au 77^e Congrès de la FNCF à Deauville

Pour la cinquième année consécutive, l'AFCAE tiendra un stand lors du 77^e Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, organisé du 19 au 22 septembre prochain à Deauville. Venez échanger avec les élu·e·s et membres de l'équipe sur les actions politiques institutionnelles et culturelles de l'association!

Le stand AFCAE sera ouvert et accessible à tou·te·s les participant·e·s durant les 3 jours

Un apéritif sera offert le mardi 20 septembre à 18h et un cocktail dînatoire le mercredi 21 septembre à 18h.

Découvrez le programme complet du Congrès sur www.fncf.org



Festival Ciné32 à Auch

Suite à l'annulation du festival Indépendance(s) et Création en 2021 dû à l'incendie qui a frappé le Ciné32, la 25^e édition se tiendra du 5 au 9 octobre 2022 à Auch et dans plusieurs cinémas du Gers. L'occasion de découvrir des films inédits ou en avant-premières avec près de 50 films Art et Essai et de rassembler professionnels du cinéma, cinéphiles, curieux et lycéens. Une vingtaine de films sera accompagnée par leurs auteurs. •

Plus d'informations sur le site du festival: www.independancesetcreation.com

Festival Lumière 2022 Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC

Pour la 13^e année, les Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC se tiendront les jeudi 20 et vendredi 21 octobre 2022 à Lyon, au Karbone, en partenariat avec le Marché International du Film Classique (MIFC) et dans le cadre du Festival Lumière.



L'accréditation au Marché International du Film Classique du 18 au 21 octobre :

Le MIFC propose aux exploitants des Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC une accréditation à un tarif exceptionnel de 45 € HT, soit **54 € TTC** (au lieu de 115 € HT, soit 138 € TTC), donnant accès au village du MIFC et à ses espaces privilégiés de rencontres et de travail.

L'accréditation au Festival Lumière du 15 au 23 octobre :

Comme chaque année dans le cadre du partenariat entre l'AFCAE. l'ADRC et le MIFC pour toute souscription d'une accréditation au MIFC, une accréditation professionnelle au Festival Lumière

(accès gratuit – dans la limite des places disponibles – aux séances programmées sur les 9 jours du festival) est disponible à un tarif préférentiel, donnant accès à toutes les séances de films sélectionnées en ligne sur votre compte (hors séances spéciales) et au catalogue Lumière 2022 en version numérique.

À noter, le Festival Lumière proposera de redécouvrir le travail de Louis Malle et de revoir sur grand écran les grands acteurs qui ont accompagné son œuvre.

Pour bénéficier du tarif préférentiel, renseignez dans votre demande d'accréditation le code promo:

ADRC-AFCAE-2022

Le Feu follet de Louis Malle avec Jeanne Moreau et Maurice Ronet



Festival du film de Sarajevo

Arthouse Cinema Award: Safe place de Jurai Lerotić



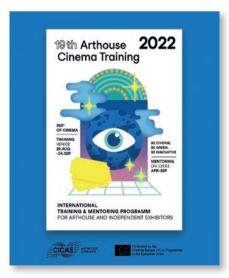
Le mot du jury: « Le film a été très apprécié pour son approche minimaliste d'un suiet difficile. souvent tabou, révélant les liens sensibles entre les proches d'une personne souffrant de problèmes de santé mentale et les autorités concernées. Le scénario et le langage visuel transcrivent ce qui est représenté à l'écran, autant que par ce qui reste hors-champ. L'étroitesse induite par les choix de cadrage figure l'état d'anxiété et d'urgence constant qui imprègne la vie des personnages. Le thème de la santé mentale est un sujet universel, que le film transmet à travers une histoire très

Atelier de mentorat de la CICAE «Be Innovative»

Du 13 au 15 août, les mentorés et les mentors du programme de formation et de mentorat de la CICAE se sont rencontrés au Festival du film de Sarajevo pour une série de réunions consacrées au thème de l'innovation dans la réalisation de films, à l'occasion de l'atelier «Be Innovative». Cette initiative a été organisée en partenariat avec les CineLink Industry Days et l'Avant Premiere Lab du Festival du film de Sarajevo.

Des expert·e·s en marketing et en communication, des consultant es en cinéma et des exploitant·e·s de salles de cinéma ont participé au programme: Irini Siga (Biografcentralen, Suède), Javier Pachón (CineCiutat et PROMIO, Espagne), Jean-Marc Quinton (CinéZéphyr et La Fémis, France), Monica Sebestyen (Cinema Arta, Roumanie), Armin Hadžič (CineLink Industry Days, Bosnie-Herzégovine). •

CICAE Arthouse Cinema Training Atelier résidentiel à Venise



Du 29 août au 4 septembre, la 19e édition de la formation internationale de la CICAE destinée aux exploitant·e·s de salles Art et Essai se déroule une fois de plus sur l'île de San Servolo à Venise. Cette année, le programme accueillera durant toute une semaine 40 exploitant·e·s et jeunes professionnel·le·s du cinéma venant de 20 pays différents, qui apprendront, discuteront et partageront sur des thèmes liés à la gestion des salles Art et Essai. Une partie importante du programme sera la table ronde qui se tiendra au Venice Production Bridge au Spazio Incontri (Hotel Excelsior), le vendredi 2 septembre de 16h à 18h sur le thème: «De la visibilité pour la diversité - Stratégies promotionnelles pour le cinéma Art et Essai».

Cet événement sera ouvert aux personnes accréditées à la Mostra de Venise et aux invités.

> Certification Qualiopi

En juillet 2022, la formation Arthouse Cinema Training a obtenu la certification Qualiopi. Qualiopi est une certification officielle qui garantit la qualité des offres de formation en France. Elle permet également à la CICAE de rester sur la liste des organismes reconnus par les opérateurs de compétences (OPCO) pouvant prendre en charge les frais de formation des participants résidant en France. Les professionnel·le·s du cinéma installé·e·s en France et souhaitant participer à la prochaine édition de la formation Arthouse Cinema Training en 2023 peuvent ainsi s'adresser à l'AFDAS ou Uniformation pour une prise en charge de leurs frais de participation. •



7^e Journée Art et Essai du Cinéma Européen Inscriptions ouvertes

Les cinémas peuvent dès à présent s'inscrire à la 7º Journée Art et Essai du cinéma européen qui aura lieu le dimanche 13 novembre 2022. À partir de cette année, un nouvel «Espace Cinéma» a été créé sur le site de l'EACD:

https://artcinemaday.org/fr/register

Les exploitant·e·s auront accès à leur tableau de bord et pourront créer leur liste de cinémas. Ils auront également la possibilité de télécharger le matériel disponible, qui peut désormais être filtré par type et par langue.

Devenez Juré des prochains festivals!

Nous souhaitons informer tous nos membres de la possibilité de participer activement aux activités du réseau et de faire partie d'un jury international lors des grands festivals de cinéma membres de l'association. Les candidatures sont ouvertes pour les festivals suivants :

- Loft Film Fest, 12-20 octobre 2022, ucson, Arizona (USA)

- Festival de Sevilla, 4-12 novembre 2022, Séville (Espagne)

- Ciné Junior, 1er-14 février 2023, Val-de-Marne (France)

Berlinale Panorama & Forum,

16-26 février 2023, Berlin (Allemagne)

Cinélatino Rencontres de Toulouse, 24 mars - 2 avril 2023, Toulouse (France)

Nous avons le plaisir de vous présenter les prochains jurys de la CICAE au Festival Annecy Cinéma Italien :

- Marco Sottoriva, Cooperativa Culturale Cinema Campana, Marano Vicentino, Italie

- Klaudia Elsässer, Pannonia Entertainment, Budapest, Hongrie

- Maret Wolff, Kino Metropol, Chemnitz,









SILITE DE L'ÉDITO

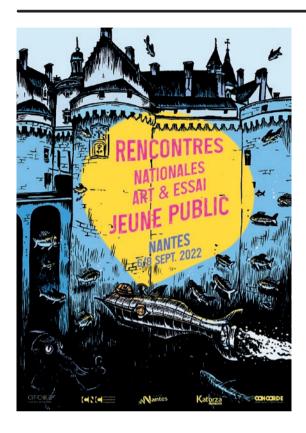
LAURENT COËT, RESPONSABLE DU GROUPE JEUNE PUBLIC

au cinéma seront dorénavant inéligibles au soutien. Une réflexion collective sera également initiée sur le soutien des programmes de courts métrages composés d'œuvres déjà disponibles à l'unité sur plateforme. Il est nécessaire d'engager des discussions avec les distributeurs et les producteurs pour que la salle de cinéma reste le lieu privilégié de découverte des œuvres. Même en animant les séances, nos spectateurs ne comprennent plus pourquoi il convient de payer un ticket d'entrée pour découvrir une œuvre déjà disponible légalement et parfois gratuitement ailleurs. L'étude sur la carrière en salle de Ma vie de Courgette, que vous pourrez découvrir dans ce numéro du Courrier Art et Essai (cf. page 12), confirme que le travail engagé autour du cinéma pour le jeune public est créateur de valeurs.

Fruit d'une réflexion débutée en novembre dernier, le leitmotiv du groupe pour ces prochaines Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public est clair: créer de l'enthousiasme, des ressources dans une attention collective en proposant une masterclass, une conférence, une table ronde, des ateliers pratiques, un cinéconcert, des présentations de films en cours de production et des avant-premières (dont certaines inédites)... Nul doute que cette 25° édition sera fabuleuse! Merci à Marie Desplechin d'avoir accepté d'être la marraine de ces journées, aux cinémas Katorza et Concorde de nous accueillir et à toutes celles et ceux qui rendent ces Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public possibles.

Nous apprenons lors du bouclage de cet édito la disparition de Jean-Jacques Sempé. Un talent unique vient de disparaître. Un regard et un sourire aussi. La projection en avant-première du film *Le Petit Nicolas : Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* donnera une résonnance encore plus particulière à ces Rencontres. Nous adressons toutes nos sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

25^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public



Le programme

Mardi 6 septembre – Cinéma *Katorza* 3 rue Corneille – 44000 Nantes

9h30: Formation «Animer une rencontre à destination du Jeune Public» par Alexis Fradet (animateur-coordinateur, Ligue de l'Enseignement de Normandie), Agathe Fourcin (coordinatrice de MaCaO 7ème Art) et Camille Hamel (comédienne) Sur inscription (Complet)

15 h 30 : Accueil des participant.e.s

16 h 45 : *Le Petit Hérisson dans la brume*, programme de courts métrages – Malavida Films – 39 min

18 h : Ouverture des 25^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public en présence des personnalités invitées

18h30: Masterclass de Marie Desplechin animée par Emmanuel Raspiengeas, rédacteur et chargé de communication à l'AFCAE

19 h 30 : Présentation d'un film en cours de réalisation, *Séraphine,* de Sarah Van Den Boom en présence de l'équipe du film – Wild Bunch

20h: Dîner libre

21 h 30 : Interdit aux chiens et aux Italiens de Alain

 $Ughetto\!-\!Gebeka\ Films\!-\!1\,h\,10$

22 h 30 : Fin de journée

Mercredi 7 septembre – Cinéma Le Concorde 79 boulevard de l'Égalité – 44100 Nantes

9h30: Ateliers

- Atelier 1 : Retours d'expériences sur les 15-25 ans et bonnes idées
- Atelier 2 : Boîte à outils, animations pour débutants ou qui demandent peu de matériel
- Atelier 3: Parcours d'ateliers pratiques
 (A. Découverte des trucages / B. Casque VR Prise de son / C. Doublage / D. Table MashUp)

12 h 30 : Déjeuner offert par l'AFCAE au square du Prinquiau – Parc Nantes (Dervallières – Zola), rue du Prinquiau – 44100 Nantes

14h: *Goodbye* d'Atsuko Ishizuka – Eurozoom – 1 h 35 **Cinéma** *Katorza*

16 h 15 : Conférence « De pixels et de pellicule : autour des échanges entre cinéma et jeux vidéo » par Alexis Blanchet (maître de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle)

17 h 30 : *Dounia, la princesse d'Alep* de Marya Zarif, André Kadi – Haut et Court – 1 h 13

19h: Présentation d'un film en cours de réalisation, *Leo the Inventor,* de Jim Capobianco en présence de l'équipe du film-KMBO

19 h 30 : Dîner libre

21 h : Comedy Queen de Sanna Lenken – Les Films du Préau – 1 h 33

22 h 45 : Fin de journée

Jeudi 8 septembre – Cinéma Katorza 3 rue Corneille – 44000 Nantes

10 h : Le Secret des Perlims de Alê Abreu – UFO – 1 h 15 **11 h 30 :** Présentation d'un film en cours de

réalisation, *Linda veut du poulet!*, de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach en présence de l'équipe du film—Gebeka Films

12 h : *Piro piro*, programme de courts métrages – Cinéma Public Films – 40 min – Ciné-concert avec Cyrille Aufaure

13h: Déjeuner libre

14h30: Projection Programme 15-25 en partenariat avec l'Agence du court métrage – 1 h

16h: Le Petit Nicolas: Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux? de Amandine Fredon, Benjamin Massoubre en présence du réalisateur et d'Anne Goscinny (co-scénariste) – Bac Films – 1 h 22

17 h 30 : Pause

18 h : Table ronde «L'adaptation de la littérature jeunesse au cinéma» animée par Xavier Kawa-Topor (délégué général de NEF animation), avec Marie Desplechin, Benjamin Massoubre, Anne Goscinny, Julien Chheng et Jean-Christophe Roger

19 h 30 : Dîner libre

21 h : Ernest et Célestine : Le voyage en Charabie de Julien Chheng, Jean-Christophe Roger en présence des réalisateurs – Studio Canal – 1 h 19

22 h 30 : Soirée de clôture des Rencontres, Ernest et Célestine : Le voyage en Charabie au Stéréolux (4 boulevard Léon-Bureau – 44000 Nantes) En partenariat avec StudioCanal